

DVC 3625A + 3626B (M1200). Édité par É. Lhôte et JM Carbon, ericlhote@hotmail.fr, Paris le 3/4/2019.

Datation : ca 425-400 : alphabet corinthien. Cependant, l'opposition entre B et E n'est plus bien comprise : par exemple, dans ἐπιμελῆσται, le graveur a inversé les deux graphies. Rho de forme R. Thêta à point central, voire à barre horizontale.

(DVC 3625A)
[ἐ̂ λα]βέν τὸ(ν) λόπο[ν (?) τὸν ἰα]-
[ρὸ]ν καὶ ἔμπροσθ[εν τί]-
[νος] ἐπιμελῆσται [θέμεν]
[καὶ] τίνι κα θεῶν ἔ h[ἐρῶν]
[εὐχ]όμενοι λῶιο(ν) πρά(σ)σο[ιεν] ;
(DVC 3626B)
[ἔμπροσ]θέν μου (?)

[ἐ̂] Carbon
[λα]βέν τὸ(ν) λόπο[ν] ? suggestion DVC : λοβό[ν] ? Carbon
[τὸν ἰαρὸ]ν Lhôte
[τίνο]ς Lhôte
[θέμεν] Carbon
[ἔμπροσ]θέν μου DVC

- Est-il préférable de prélever (sur notre réserve) la basane des victimes ? Devant (la statue de quel dieu) veiller (à la consacrer) ? À quel dieu ou héros (les consultants) feraient-ils bien d'adresser des prières ?

- (Placer la basane) devant ma statue. (?)

La séquence τίνι κα θεῶν ἢ ἡρώων εὐχόμενοι indique qu'il ne manque que quelques lettres à gauche et à droite. L'interprétation suggérée, mais non retenue, de la première ligne par les éditeurs est intéressante, si l'on se rappelle que les peaux des victimes entraient en ligne de compte dans les sacrifices. La basane est le cuir le plus fin du mouton, donc celui qui a le plus de valeur : on l'utilise aujourd'hui en reliure et en maroquinerie : ce sens peut donc convenir à λόπος.

D'une manière générale, les peaux revenaient au personnel du culte, comme le montre par exemple une inscription de Cos, IG XII 4, 330, 14-16, concernant la vente d'une prêtrise au Ier s. av. : (ὁ ἱερεὺς) γέρη δὲ λαμβανέτω τῶν θυομένων[ω]ν βοῶς μὲν ἢ οἶος δέρμα καὶ σκέλος, τῶν δὲ [ἄλ]λων σκέλος. Dans la lamelle de Dodone, la question porte sur la divinité à qui il faut consacrer les basanes, et c'est là la difficulté du texte, car on sait toujours très bien à qui on adresse un sacrifice. Il faut donc imaginer que le personnel du culte a accumulé une grande quantité de peaux, et qu'il se demande à quelle divinité il pourrait en consacrer la meilleure partie, attendu que cette réserve provient de divers sacrifices. Zeus Naios répond sans ambages [ἔμπροσ]θέν μου, si l'on admet cette lecture. Les éditeurs s'appuient sur Parke et Wormell, *The Delphic Oracle*, 1956, II (*The Oracular Responses*) n° 106 pour supposer que le texte de la face B est une réponse à celui de la face A. Selon eux, le graveur semble être le même, ce que le fs ne permet pas de vérifier. En outre, le texte est très restitué, et on attend ἔμοῦ après une préposition, surtout dans ce cas. La question se termine par une formule usuelle, et la syntaxe s'explique par une anacoluthie : il faut sous-entendre, au début, [ἐ̂] (λῶιον). Les consultants doivent représenter une communauté corinthienne.

La forme ἐπιμελῆσται pour ἐπιμελεῖσθαι est intéressante : l'évolution σθ > στ, d'ailleurs mal expliquée, est caractéristique de certains dialectes du Nord-Ouest, mais non, selon Méndez Dosuna, des parlers de l'Épire, où cette évolution n'est pas attestée. Il faut donc imaginer que les consultants sont originaires d'une colonie corinthienne dont le dialecte aura subi l'influence de certain parler du Nord-Ouest, par exemple Leucade, toute proche de

l'Acarmanie. Sur $\sigma\theta > \sigma\tau$, cf. Lejeune, *Phonétique* p. 60 et p. 118 n. 8. Cf. aussi Buck 1965, 72 § 85.1 et Méndez Dosuna 1985, 334, 394.